

Apôtre sur les réseaux sociaux

Ramener à la foi, par la prédication, les jeunes aux confins de l'Église: telle est la mission du prêtre youtubeur Paul-Adrien d'Hardemare, invité d'honneur du festival OpenSky à Fully (VS) le 18 mars. Pour le dominicain, on peut éveiller la soif de l'Évangile via internet.



Ci-dessous

Après une période d'athéisme, Frère Paul-Adrien est entré chez les dominicains à 24 ans.

«C'est la première fois que je vois de la neige cette année. Quel beau pays!», s'enthousiasme Frère Paul-Adrien d'Hardemare, 41 ans, en filmant avec son Smartphone les sommets blancs en face du Lavaux. Ce dominicain français hyperconnecté postera plus tard la vidéo sur les réseaux sociaux. Ce prêtre dynamique et souriant les maîtrise aussi bien que les 18 à 35 ans auxquels il s'adresse, notamment via sa chaîne YouTube «L'amour vaincra» (168'000 abonnés). De son couvent d'Evry-Courcouronnes, l'ancien prof de maths et ses trois jeunes collaborateurs veulent «faire découvrir Jésus à ce public éloigné de l'Église afin qu'il se convertisse».

Dans une société où le contact humain tend à disparaître, la vidéo est-elle un bon moyen d'évangéliser?

Frère Paul-Adrien: – Les réseaux sociaux peuvent être un moyen de sortir les gens de leur solitude. Par exemple, nous avons beaucoup de *followers* qui n'osent pas aller voir un prêtre ou qui vivent leur christianisme seuls. Cette solitude, plus présente qu'il y a un siècle, est liée au délitement des familles, des associations de quartier, etc. Le monde virtuel n'en est, à mon avis, pas la cause; il ne fait qu'accompagner la tendance au repli sur soi.

Comment est née votre chaîne YouTube?

– C'était un hasard. Ou la Providence! En tant que missionnaire dans un quartier populaire, je faisais de l'évangélisation de rue en jouant de la guitare. À côté, je donnais rendez-vous sur YouTube aux personnes rencontrées et intéressées à en savoir plus sur le Christ. Mais la Covid-19 est arrivée et a stoppé mes missions. Le curé de la cathédrale m'a dit un jour: «C'est une opportunité extraordinaire d'inventer de nouvelles formes de prédication». J'ai eu un dé-

A droite

Passionné de cinéma, le dominicain s'adapte aux réseaux sociaux pour prêcher avec conviction.

clic et j'ai développé la création de vidéos. A la fin du premier confinement, la chaîne avait 2500 abonnés. Ce qui était une initiative personnelle sur mon temps libre est devenu mon apostolat prioritaire, encouragé par mes supérieurs qui m'ont fait confiance.

On n'apprend pas à devenir youtubeur au séminaire...

– J'ai appris grâce à des tutoriels! Cela demande beaucoup de travail: il faut compter une heure de tournage pour une minute de vidéo. J'ai un confrère référent avec qui je peux discuter des vidéos aux sujets plus délicats.

Plus délicats ?

– On peut parler de tout en religion, y compris de sujets *touchy* (sensibles) comme l'homosexualité ou la messe traditionnelle. Nous essayons de proposer des rubriques variées: du catéchisme simplifié, des thèmes d'actualité, des analyses de films d'un point de vue chrétien,...

J'ai dû accepter, et cela était un peu humiliant, de faire des prédications de divertissement. C'est en étant attiré par le personnage et la forme que les jeunes internautes s'intéresseront peut-être ensuite au fond du message, puis à l'Eglise comme institution. Si nous n'essayons pas de les rejoindre en nous adaptant à ces formats, ils iront chercher des réponses ailleurs.

En quoi cette activité a-t-elle changé votre vie de religieux ?

– Comme mes frères dominicains le faisaient au Moyen Âge, je gagne ma vie en prêchant, mais autrement. Mon quotidien a été réaménagé autour de mon apostolat. Je continue à prier trois heures par jour, mais je ne vis plus du tout la solitude et cela me manque. J'ai un téléphone portable depuis quatre ans; c'est devenu une addiction. C'est compliqué! Mais chaque fois que je demande à Dieu si je dois



DR



PrC

C'est la première visite de ce Normand en Suisse.

arrêter, c'est comme s'il me disait dans la prière: «Arrête avec tes scrupules! Au travail!».

Vos vidéos portent-elles du fruit ?

– Nous recevons deux témoignages par jour de personnes qui sont revenues à la foi. Nous avons récemment prié un chapelet en direct et le lendemain un enfant a été guéri d'une maladie incurable. Certains internautes ont demandé des contenus plus substantiels: nous allons lancer un parcours en ligne pour les catéchumènes. Quand je vois tout cela, je me dis qu'il ne faut pas se poser de questions et continuer tant que cela fonctionne. Et que je n'ai pas trop de cheveux blancs! (*rires*)

Allez-vous à la rencontre de votre public ?

– Oui! A Paris, nous avons lancé des messes pour nos abonnés; elles attirent entre 100 et 200 personnes. Nous avons

acheté un van pour commencer à faire de la prédication itinérante dans des aumôneries de lycées. Les attentes sont immenses: 50'000 à 100'000 Français aspirent au catholicisme.

D'où tirez-vous ces chiffres ?

– De mon chapeau! (*rires*). Je suis ébahi par le nombre de personnes qui sont touchées par mes petites vidéos. Nous ne sommes pas assez fiers de notre religion, qui est selon moi la plus humaine et nuancée. Les gens imaginent que l'Eglise n'est là que pour interdire alors que c'est un trésor de libération et de bénédictions. Lorsque j'ai demandé à mes *followers* d'envoyer une vidéo de leur tatouage, certains ont été surpris et heureux d'entendre cela de la part d'un prêtre. Ils ont besoin de l'image d'un Dieu humain. Et de comprendre que l'Eglise est là pour leur proposer des critères afin qu'ils puissent faire de leur vie quelque chose de beau. |